

Pour ces mêmes animaux à l'engrais, il est très avantageux de diviser les repas en trois ou quatre parties, composée chacune d'aliments différents. Ainsi la première partie pourra se composer de fourrages les moins savoureux, car alors les animaux sont plus affamés et par conséquent mangeront ces fourrages avec plus d'avidité; la seconde partie sera formée d'un fourrage plus ou moins recherché, et ainsi de suite pour les autres aliments, de manière à ce que le repas dure une heure et demi environ. Par ce moyen, le bétail mange plus, la nourriture lui profite mieux et l'engraissement se fait plus vite.

On peut aussi adopter cette méthode lorsqu'on nourrit au fourrage vert les bestiaux à l'étable, pendant l'été; on évite par là la météorisation occasionnée par les fourrages verts. A l'égard des animaux de travail, la division des repas n'est pas aussi nécessaire, mais elle ne cesse pas d'être utile.

*Usage du sel dans l'alimentation du bétail*—Le sel en agriculture joue un rôle très important non seulement dans l'alimentation des animaux, mais encore dans l'amélioration des fourrages.

Les animaux qui reçoivent du sel régulièrement dans leur nourriture sont d'ordinaire en meilleure santé, moins sujets aux maladies, s'entretiennent plus facilement. Les animaux à l'engrais, par l'usage du sel, engraisent plus vite.

Les vaches laitières qui reçoivent du sel, ont plus d'appétit, boivent davantage de l'eau et se font remarquer par leur poil lisse et par leur plus belle apparence; elles donnent un meilleur lait, en plus grande quantité et le retiennent plus longtemps. Si l'on donne aux vaches des patates avec du sel, la proportion de deux à trois onces et demie par jour et par tête, ces patates n'ont plus les mauvais effets dont nous avons parlé dans nos causeries précédentes.

L'emploi du sel dans la nourriture du bétail n'est pas une nouveauté. Depuis un temps immémorial, dans beaucoup de localités, on donne du sel à tous les animaux: chevaux, bêtes à cornes, moutons et porcs. Mais la quantité de sel ne doit pas être trop grande. Voici les doses qui produisent les meilleurs effets: Pour un bœuf de travail, 3 onces par jour; pour une vache, même quantité; pour un bœuf à l'engrais, suivant sa taille et la période d'engraissement, 2½ à 3 onces; pour un cheval ou une jument, une demi once; pour 100 moutons, 5 à 7 onces, et si ces moutons sont à l'engrais, on double la quantité. Ces proportions sont calculées pour les animaux de taille moyenne; elles devront être augmentées à l'égard de ceux de grande taille et diminuées pour ceux de petite taille.

Il faut choisir le sel le plus convenable. Si l'on a du sel gemme ou sel en pierre on le met à la portée des animaux afin que ceux-ci le lèchent à volonté. Si l'on n'a que du sel en grain on le pose sur des pierres plates ou sur des buches. Le meilleur système à suivre est d'utiliser le sel de manière à n'en point perdre.

Nombre de cultivateurs qui utilisent le sel pour les animaux, ont reconnu qu'il est le meilleur préservatif contre les mauvaises digestions, les maladies des intestins et vermineuses, contre les fluxions, etc. Les bons effets du sel se font sentir sur tous les animaux, même les volailles; on les guérit même des diarrhées persistantes.

Lorsqu'on est obligé de donner aux bestiaux des aliments aqueux de mauvaise qualité, on les améliore en les humectant avec une saumure légère.

Dans beaucoup de localités, l'avoine nouvelle n'est donnée aux chevaux qu'avec du sel. Dans les années de disette, on rend les pailles plus savoureuses par le sel; les animaux en consomment une plus grande quantité et s'entretiennent en meilleur état. Enfin, l'on peut avec du sel faire consommer aux animaux des fourrages que d'ordinaire ils refusent.

*Rationnement des animaux*—L'adoption d'une ration fixe pour l'alimentation du bétail est une des premières règles de la bonne administration et de l'ordre qui doit régner dans une exploitation rurale. Cette règle n'est négligée que dans des localités où l'art agricole est arriéré. En effet, lorsque la distribution de la nourriture se fait aux animaux, au hasard, sans soins et sans calcul, il est difficile de se rendre un compte exact de la consommation d'aliments qui se fait dans une ferme, et par conséquent ce que coûte l'entretien de chaque animal comparé avec les produits qu'on en retire. On marche à l'égard de cette exploitation comme à l'égard de toutes les autres sur une ferme, dans le stationnement, sans savoir si l'on reçoit en rendements de produits agricoles, le prix de son travail.

La nourriture du bétail forme une partie importante des dépenses de la ferme, et l'on ne peut établir une comptabilité régulière, si on ne tient pas un compte exact de cette consommation. En outre l'entretien du bétail, de la part du cultivateur, doit être l'objet d'une observation constante; il faut qu'il sache si telle espèce animale qu'il élève sur sa ferme lui est plus avantageuse que telle autre; si telle spéculation lui donne plus de profits que telle autre. Le cultivateur ne pourra jamais acquérir ces connaissances que par une comptabilité exacte, et conséquemment par le rationnement des animaux. Certains cultivateurs, pour s'épargner le trouble de faire l'ouvrage avec ordre, prétendent que les bestiaux ne profitent pas aussi bien lorsqu'ils reçoivent une ration régulière. La chose pourrait être vraie, mais dans le cas seulement où la ration est suffisante.

Pour faire une ration, on doit s'attacher à atteindre les limites des besoins réels du bétail, mais non pas la dépasser. On fait varier la ration suivant que l'animal travaille ou est en repos, ou suivant qu'il produit ou ne produit pas. Au-delà des besoins réels, tout ce qu'on donne à un animal est inutile, quelques fois même nuisible. Dans tous les cas, c'est un gaspillage qu'on enlève sur les profits que l'on serait en lieu d'attendre.

Le rationnement régulier donne aux cultivateurs la faculté de mieux surveiller ses dépenses touchant la nourriture qu'il donne à ses animaux. Ils sont en outre plus en état de surveiller ceux qui ont le soin du bétail sur la ferme, qui le soignent parfois trop abondamment et en d'autres temps avec trop de parcimonie.—(A suivre)

Exhibition agricole et industrielle du comté de Tecumscuata.

Monsieur le Rédacteur,

Tous les ans, à pareille époque, je me paie le luxe d'une correspondance à votre brave et estimé journal, sur les résul-